

LES CINQUANTES RAISONS DE BURNETT

(Suite)

Quarante - Septième Raison

On peut difficilement avoir à traiter une plus redoutable affection qu'une angine de poitrine, et pourtant son traitement par l'homoéopathie peut réaliser de brillantes guérisons. C'est toutefois une lourde et irréparable faute que de vouloir soigner tous les cas d'angine de poitrine de la même manière, d'autant que plusieurs affections fort différentes peuvent donner naissance aux symptômes connus et habituels de l'angine de poitrine; il importe de différencier chaque cas au point de vue diagnostic, comme au point de vue thérapeutique si le but est véritablement d'aboutir à une guérison.

Récemment, je suivais précisément une dame de BELGRAVIA pour une angine de poitrine; des difficultés et complications domestiques, la perte d'amis chers et de parents qu'elle aimait, ainsi que sa fortune, cela accompagné d'un état d'angoisse, avaient abouti à cette pénible maladie.

En dehors de ces crises d'angine, elle souffrait de douleurs chroniques constantes précordiales, irradiant depuis la partie inférieure du sein à gauche. Depuis plusieurs années, des vésicatoires avaient été appliqués à intervalles, avec amélioration temporaire, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus être tolérés. La malade en était très déprimée et était devenue maussade et morose; les règles étaient supprimées.

Cette suite de chagrins, ce caractère morose et maussade, ces règles supprimées et ces douleurs au coeur, irradiant vers la gauche, et enfin la sténocardie (angina pectoris), tous ces symptômes sont typiques de Aurum metallicum.

Aurum metallicum, 3° trituration, 6 globules toutes les quatre heures, guérit cette douleur persistante en moins d'une semaine et les crises d'angine de poitrine ne se sont plus reproduites, aussi notre patiente peut maintenant sourire et se montrer joyeuse. Toutefois, les règles ne sont pas encore revenues et c'est pour cela qu'elle reste encore sous mon traitement.

Je ne m'attends pas à ce que vous réalisiez la transformation apportée dans ce cas par cette thérapeutique par l'or à si faible dose, cela d'autant plus que, dans la période où je pratiquais encore l'allopathie, j'aurais catégoriquement refusé de croire à un pareil résultat. C'est à cause de cela que si vous éprouvez le même sentiment actuellement, je ne puis que sympathiser avec vous et ne veux pas insister davantage, sinon pour vous la présenter cependant comme ma quarante-septième raison pour être un homoéopathe.

+

+ +

Commentaires du Docteur Pierre SCHMIDT

BURNETT écrivait cela au début de sa pratique. En ce qui nous concerne, nous aurions donné évidemment Aurum metallicum, mais à une dynamisation certainement beaucoup plus élevée. Une seule dose de la X<sup>me</sup> dynamisation aurait certainement suffi. Mais il est intéressant de voir qu'avec une troisième trituration, il est arrivé à un résultat excellent. Cela démontre que la question de la dynamisation n'est pas la chose la plus essentielle. Le plus important, c'est le choix du remède; vient ensuite le choix de la dynamisation, car nous disposons de toute une gamme, depuis la teinture-mère, aux plus hautes dynamisations. Si vous avez donné une basse dilution, ne passez pas ensuite d'emblée à une haute dynamisation; il faut monter progressivement, surtout dans les cas où il y a des lésions organiques. Il y a des remèdes comme Arsenicum qui secouent beaucoup les malades et avec lesquels il faut vraiment faire très attention, lorsqu'il y a des lésions organiques.

Il ne faut pas regretter l'aggravation du début qui se produit très souvent lorsque l'on donne le bon remède: lorsqu'elle est courte, c'est un excellent signe et elle précède nos plus belles guérisons; c'est un signe que le remède agit et que l'on a touché juste et il ne faut pas craindre cette aggravation.

Examinons maintenant ce cas d'un peu plus près: Dans le Répertoire, pour les suites de chagrins, vous avez Aurum au 3<sup>o</sup> degré: Ailments from grief (p.51). D'autre part, pour les douleurs au coeur, vous avez également, page 849, Aurum au 3<sup>o</sup> degré. C'est

un grand remède de la région cardiaque et du coeur. Pour les douleurs qui irradient à la main gauche, Aurum est au 2° degré, à la page 850. Maussade et morose, p. 68, vous avez Aurum au 3° degré. Pour la suppression des règles ou ménostasie, page 728, vous avez toute une série de remèdes dans laquelle Aurum n'est qu'au premier degré.

A la fin de votre étude, il est toujours intéressant de voir si le diagnostic correspond au remède : mais ne faites pas comme on le fait en général en France, où l'on commence par chercher les remèdes correspondant au diagnostic. Les symptômes du malade doivent passer en premier, et ensuite seulement vous prenez les symptômes de la maladie. Page 822, à Angina Pectoris, vous avez Aurum au 3° degré : il n'y serait pas que je le donnerais quand même, mais puisqu'il y est, c'est une très heureuse confirmation. Car, en héméopathie, tout n'a pas été expérimenté jusqu'à obtenir un résultat organique semblable.

A côté de Aurum, dans cette rubrique, se trouve Aurum muriaticum qui est très important ainsi qu'Arnica. Dans l'angine de poitrine, Arnica et Aurum muriaticum sont les deux remèdes qui sont, vraiment, les plus souvent indiqués. Lorsque vous avez un cas d'angine de poitrine, commencez par Arnica, et vous soulagerez très souvent votre malade : ce coeur a peiné, il a été traumatisé, fatigué comme après une course de montagne ... on oublie des petits remèdes, les remèdes végétaux. Et pourtant si vous pouvez, commencez par un remède végétal, vous aurez toujours un meilleur résultat. Quand vous êtes appelés auprès d'un cas aigu, s'il a cette anxiété épouvantable, ce malade qui crie, vous donnerez Aconit, si c'est un cas qui traîne depuis longtemps, qui a déjà souffert, souvent Arnica soulagera beaucoup. Puis ensuite très souvent, vous verrez qu'Aurum muriaticum sera indiqué; il agit mieux que Aurum lorsqu'il n'y a pas d'indications majeures de symptômes mentaux de ce remède. Ensuite, nous avons, page 880, la sténocardie avec Aurum au 2° degré. Dans cette rubrique, il faut ajouter : " Walking aggr. " avec Juglans cinerea qui a été vérifié par CLARKE.

Dr. CASEZ : Ce remède a cette caractéristique très spéciale que j'ai trouvée dans HERING et qui m'a permis de guérir un malade qui avait une angine de poitrine, le jour précisément où j'ai acheté mon HERING. Ce malade, un brave gendarme, souffrait d'une angine de poitrine diagnostiquée électrocardiographiquement. Et il ne souffrait de son angine qu'en marchant : il pouvait faire son jardin, effectuer des efforts physiques extraordinaires sans avoir de crise, mais, dès qu'il marchait, il se mettait à souffrir. Et, en ouvrant le HERING par hasard, pour regarder le livre, je tombe sur Juglans cinerea et la première ligne que je lis me donne cette caractéristique. Ce malade, avec uniquement une 200<sup>e</sup> dilution, a été complètement guéri de son angine de poitrine.

Dr. P. SCHMIDT : Ceci est intéressant parce que cette caractéristique ne se trouve pas dans le Répertoire de KENT qui contient beaucoup de choses, mais qui ne contient pas tout.

Nous faisons une très grande différence entre "Motion aggr.", "Walking aggr.", et "Exertion aggr.", ces trois modalités concernant le mouvement bien sûr, mais la première concerne le mouvement de n'importe quelle partie du corps, la deuxième concerne la marche seulement, et la troisième l'exercice quel qu'il soit.

Par ailleurs, pour l'aggravation par le mouvement, il faut distinguer le mouvement en général, le mouvement de la partie malade, ou de la partie saine : tout ceci se trouve dans le Répertoire et nous montre à quel point la symptomatologie a été fouillée. Le plus souvent, on se trompe et on prend l'aggravation par le mouvement alors qu'il s'agit, en réalité, seulement de l'aggravation par le mouvement alors qu'il s'agit en réalité seulement de l'aggravation par la marche. Pour certains, d'ailleurs, l'aggravation ne se fait pas en marchant mais " après avoir marché " : il y a encore cette nuance ! De même pour les malades qui sont mal en mangeant ou après avoir mangé. Nous avons une richesse étonnante dans notre symptomatologie : c'est comme le chinois avec ses aiguilles qui doit savoir s'il doit les planter de haut en bas ou de bas en haut, en vissant à droite ou à gauche, en donnant de petits coups ou en enfonçant lentement ou brusquement ... il y a là de petites subtilités exquises que nous retrouvons en homéopathie et qui nous permettent de différencier nos remèdes, c'est justement cette petite différence qui fait l'artiste. Prenez le détail, considérez-le avec attention, considérez les modalités et vous aurez alors les possibilités de faire une oeuvre d'art.

Cette guérison d'une angine de poitrine avec Juglans parce qu'elle est aggravée seulement en marchant est quelque chose de très réussi : peut-être en fouillant le cas, trouvera-t-on d'autres symptômes qui ressemblaient à Juglans.

Il est intéressant de voir combien l'homéopathie correspond véritablement à la vie et combien, en nous basant sur les symptômes que nous savons observer du malade, ces symptômes, comme répète souvent KENT, qui ne seront pas dans le cercueil, nous pouvons obtenir de magnifiques résultats. Tout ce qui sera dans le cercueil ne nous intéressera que très secondairement. Mais c'est ce qui se voit simplement sur l'être vivant que vous devez prescrire. On peut établir une ordonnance pour une éruption ou une énorme tumeur certes, mais si vous prescrivez sur des symptômes que, seul, le malade peut vous indiquer, vous aurez une base de prescription infiniment plus valable et vous arriverez beaucoup mieux et beaucoup plus vite à le guérir.

Dr. NOGIER : Je voudrais vous poser une question sur le cas, très particulier, où on soigne un malade à son insu. J'ai eu tout récemment l'occasion de traiter un malade à son insu et cela m'a permis de revenir sur d'autres cas passés; et je dois dire que si on réussit parfois de façon partielle, en définitive, on échoue. Et ceci pour deux raisons : d'abord parce qu'il est difficile de dresser l'entourage du malade à donner un remède à une cadence donnée et ensuite parce qu'il y a absorption du remède dans un bol ou un verre qui ne sera jamais correctement lavé puisque le remède est absorbé sur les parois du verre. Par exemple, dans le cas du traitement d'un alcoolique, ou de troubles du caractère, on a souvent, au début, des résultats magnifiques, presque miraculeux, puis, au bout d'un certain temps, tout recommence, l'entourage se lasse et on n'obtient plus de résultats : je me souviens d'un malade qui avait un caractère épouvantable et qui faisait souffrir son entourage d'une manière effroyable. Il était là comme le véritable ennemi de la famille, essayant de trouver tous les pièges les plus sadiques pour faire souffrir tout le monde. J'ai pensé que Sepia pouvait être le remède utile et j'ai donné Sepia 7 H une goutte dans le petit déjeuner deux fois par semaine. Au bout de la deuxième ou troisième semaine, ces gens qui étaient des sceptiques m'ont fait dire que c'était un véritable miracle, et que cet homme était maintenant aimable et gentil avec tout le monde; jusqu'au moment où ces derniers jours, il a recommencé de faire une scène à tout casser : et à ce moment, on n'a plus parlé de miracle et on a reproché l'insuffisance du remède ... quelle attitude prendre ? Car lorsqu'on met une goutte d'un médicament dans un bol, ce bol va garder le remède de façon indéfinie. Dans le même temps, j'avais prescrit Sepia à une de mes clientes dont le mari est extrêmement distant et parlait même de la quitter; ma malade a probablement dû absorber son Sepia dans un verre, le mari a dû boire après elle dans le même verre : et voilà cet homme changé, qui a des attentions vis-à-vis de sa femme, alors qu'il n'en avait plus depuis plusieurs années ... Et je me suis demandé si, en prescrivant de cette façon-là, nous ne polluons pas toute la vaisselle de la famille.

Dr. P. SCHMIDT : C'est GALLAVARDIN, à LYON, qui a le premier essayé de donner des médicaments à l'insu des malades. Il avait une consultation très fréquentée d'épouses éplorées qui venaient le consulter surtout pour trois manifestations : les ivrognes, avec toutes leurs modalités possibles, les vices sexuels et enfin les troubles du caractère. Et il décrit tous les symptômes mentaux que l'on peut guérir ou modifier par nos remèdes.

J'ai actuellement des Confrères ou même des laïcs, qui donnent des remèdes à l'insu des malades avec des résultats magnifiques démontrant par là que l'action du remède homoéopathique est vraiment significative. Il y a différentes façons de faire prendre un remède pour un patient. Le meilleur moyen, c'est quand l'épouse

dit : " Tu as un rhume, tiens, voilà un bon petit remède ! ", et, à cette occasion, elle donne les granules homoéopathiques préparés pour son caractère ou ses vices. On peut aussi tenir prêt un petit flacon de 3 gr. à moitié rempli d'eau distillée et dans lequel on fait dissoudre quelques globules du médicament : ensuite on le verse dans le vin ou la tasse à café, la soupe ou le thé; j'ai réussi le cas d'un jardinier qui devenait impossible et qui buvait d'une façon épouvantable. C'était au début de ma pratique. J'ai fait mettre dix gouttes de teinture-mère de Ranunculus bulbosus dans un litre de vin : au bout d'un quart de litre, il ne pouvait plus boire, parce qu'il vomissait son vin sitôt pris. Et pourtant, le goût n'en était pas modifié. Et il en avait été définitivement dégoûté; et après cela, il ne pouvait même plus boire le vin d'autres bouteilles. D'autre part, en ce qui concerne l'imprégnation de la vaisselle, le fait de laver les assiettes à l'eau bouillante fait tout disparaître. Pour le verre, c'est différent, il peut rester quelque chose par adsorption, c'est vrai, mais il n'y a pas grand mal à cela. Si tout le monde prend Sepia, ceux qui en ont besoin en bénéficient, les autres n'en auront aucun effet. Il n'y a là rien à craindre, et l'effet par les lavages répétés d'eau très bouillante éliminent l'action médicamenteuse.

On lit dans certaines Matières Médicales françaises, que je ne raconterai pas, que Sepia est un remède de femmes. C'est là une erreur très regrettable, car Sepia donne chez l'homme de très brillants résultats, pourvu que les symptômes agrément. Et justement s'il s'agit de mauvais caractères, d'indifférents à leur épouse; ce sont des gens bougons, grognons, jamais contents, renfermés, qui ne veulent surtout pas qu'on les console lorsque quelque chose ne va pas. Phosphorus a aussi cette indifférence pour son entourage mais à l'inverse de Sepia, il aime qu'on s'occupe de lui

Par conséquent, l'application du remède homoéopathique à l'insu du malade peut donner des résultats magnifiques et tout le livre de GALLAVARDIN illustre cette méthode. Je suis en train d'essayer de détacher un malade de la maîtresse qu'il a prise et qui lui gâte son ménage : car cet homme adore sa femme et veut la garder, mais il veut aussi garder sa maîtresse. Et nous sommes déjà au sixième mois du traitement. Il a fait des progrès considérables. Il a lâché cette femme qui a ensuite réussi à le reprendre par certains côtés, mais il est sur le chemin de la guérison, car il commence à la critiquer, et ils ont des scènes. J'ai dit à sa femme que, dans un ménage, l'accueil est essentiel, et quand il rentre (après une scène avec sa maîtresse), elle doit lui sauter au cou et lui faire des gâteries.

Le médecin est là pour unir et apporter les bénédictions de nouveau sur la maison. C'est CARTON qui disait que le médecin est un rédempteur. Il doit lui-même donner l'exemple, car

il est évident qu'un médecin qui court les boîtes de nuit n'aura pas d'influence ensuite pour faire comprendre à ses malades qu'on doit avoir une vie réglée. De même, un médecin qui se prive de boire ou de fumer aura beaucoup plus d'autorité pour obtenir de ses malades l'abandon du tabac ou de la boisson. Le médecin peut donc avoir une influence très utile dans certains ménages et c'est le rôle merveilleux du médecin homoéopathe de pouvoir aider son prochain dans cette tâche.

+

+ +

.....  
*Quarante - Huitième Raison*  
.....

Conduit par la loi de similitude, j'ai été à même de faire un travail de plus satisfaisants avec l'Or comme remède, dans certaines maladies; et si cela peut vous faire plaisir, je puis vous faire savoir qu'il y a quelques années, j'ai même écrit un ouvrage précisément sur ce sujet et dans lequel je dis ce qui suit :

Il s'agit d'un cas d'hydropisie des membres inférieurs. Je me souviens, ce devait être un dimanche, avoir été appelé il y a environ deux ans, pour aller voir une dame, dont le cas très vraisemblablement était déjà au-delà d'une guérison possible. Je trouvai ma patiente, âgée de 50 ans environ, au lit; ses membres inférieurs, très enflés, faisant le godet à la pression, et avec des douleurs aggravées la nuit, mais douleurs et oedèmes étaient améliorés le matin. Ces oedèmes duraient depuis deux semaines. Au début, ils disparaissaient habituellement le matin, et cela ne l'inquiétait pas autrement, mais maintenant, ils se produisaient même au lit, et cela devenait dès lors un sujet de grande anxiété.

L'hydropisie établie est presque toujours un symptôme grave, quoique pas constamment. Dans ce cas, je pense cependant qu'il l'était. Son anamnèse présentait une suite de plusieurs maladies et le tableau se présentait ainsi :

- 1.- Il y avait d'abord un état hydropique, puis la malade présentait une
- 2.- Grande dépression morale, sous forme d'une profonde mélancolie.

- 3.- De plus, elle éprouvait une grande difficulté à respirer.
- 4.- Pouls et coeur étaient faibles.
- 5.- C'était un cas nettement psorique.
- 6.- Qui souffrait d'un catarrhe nasal chronique récidivant, avec écoulement, parfois avec des traces de sang.

Je lui donnai du Muriate d'or, soit Aurum muriaticum, à la 3<sup>e</sup> dilution décimale, mais je ne me rappelle plus du nombre exact de gouttes, ni de la répétition de la dose, peut-être deux ou trois gouttes à la fois données dans de l'eau et répétées toutes les deux ou trois heures.

Le cas s'améliora rapidement et en moins d'une semaine tout l'œdème avait disparu d'une façon permanente. Dix-huit mois après mon intervention, elle m'informait qu'elle n'avait plus jamais eu le moindre retour d'hydropisie, bien que sa santé fut encore précaire. Il s'agissait ici seulement d'un cas récent et, quoique sérieux, c'était cependant moins l'hydropisie qui devait être ici surtout considérée, mais bien le découragement et l'état moral qui constituaient presque à eux seuls un état pathologique important.

Dans ce cas, l'Or a agi comme un véritable reconstituant et je fais bien observer que, d'une part, le remède était homéopathiquement indiqué, et que, d'autre part, la guérison était une guérison typiquement homéopathique. Je ne chicanerai pas sur la question de la posologie, car pour moi, la meilleure dose est toujours celle qui guérit.

Cela se passait il y a juste dix ans, et cette dame est toujours en vie et ne se porte pas mal du tout - aussi vous me permettrez de vous la présenter comme ma quarante-huitième raison.

---